

Bibliothèque numérique

medic@

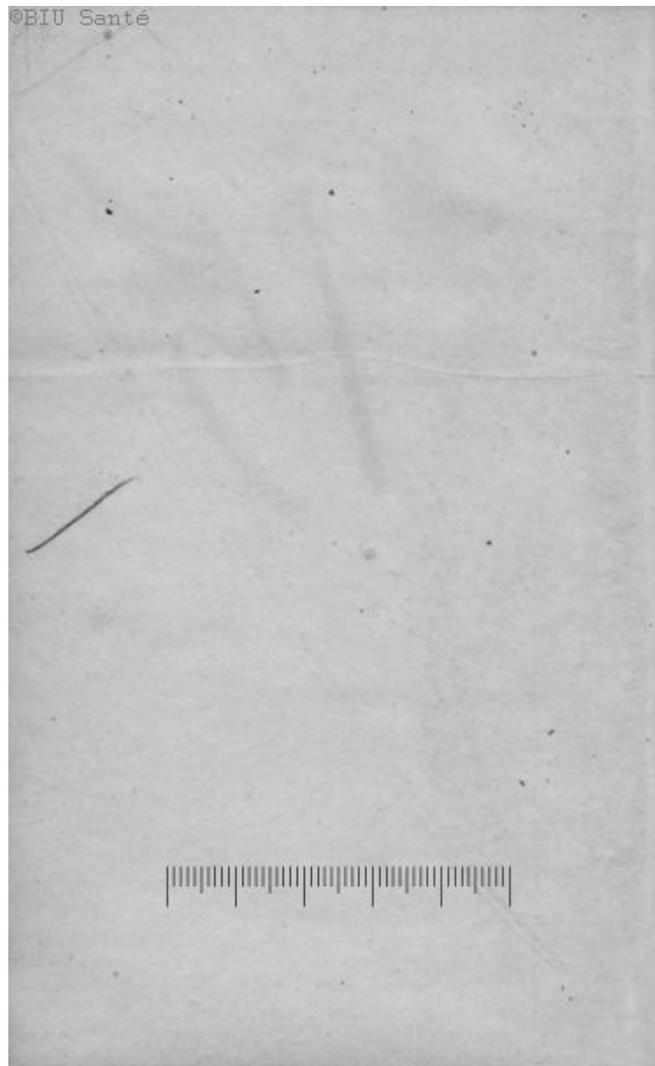
Gohory, Jacques. Instruction sur l'herbe petum ditte en France l'herbe de la Royne ou medicée et sur la racine mechiochan principalement (avec quelques autres simples rares & exquis) exemplaire à manier philosophiquement tous autres vegetaux

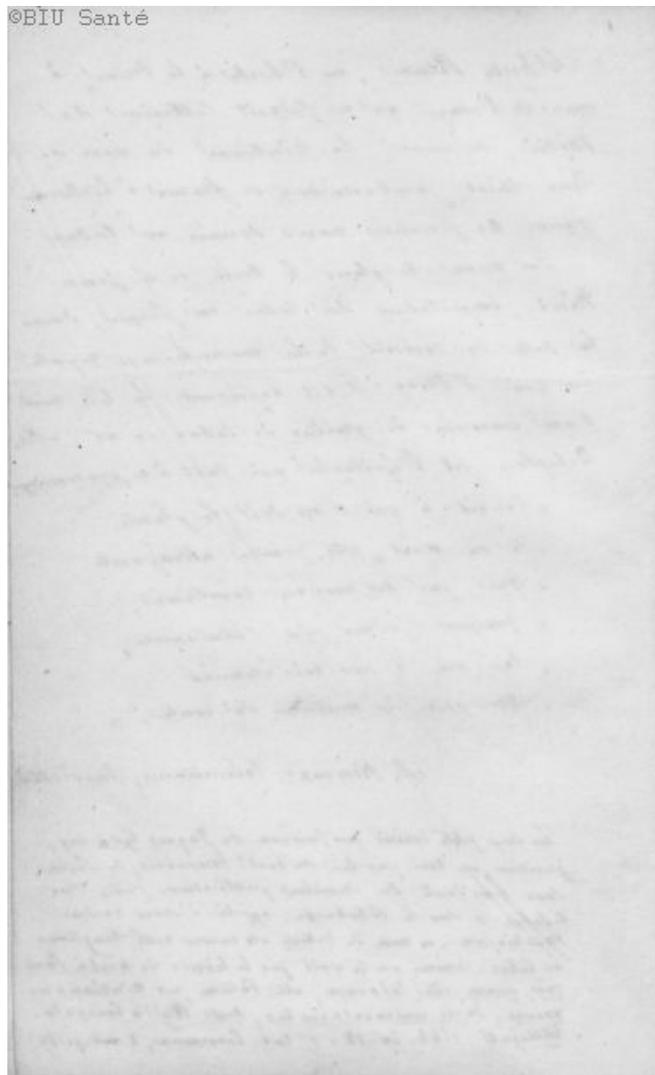
Paris : Galiot du Pré, 1572.

Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 19849



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_res019849





INSTRUCTION SVR LHERBE PETVM

DITTE EN FRANCE L'HERBE
de la Royne ou Medicée : Et sur la racine
MECHIOCAN principalement (avec
quelques autres Simples rares & exquis)
exemplaire à manier philosophique-
ment tous autres Vegetaux.

Par ^{Jacqu} ^{ohary} I. G. P.

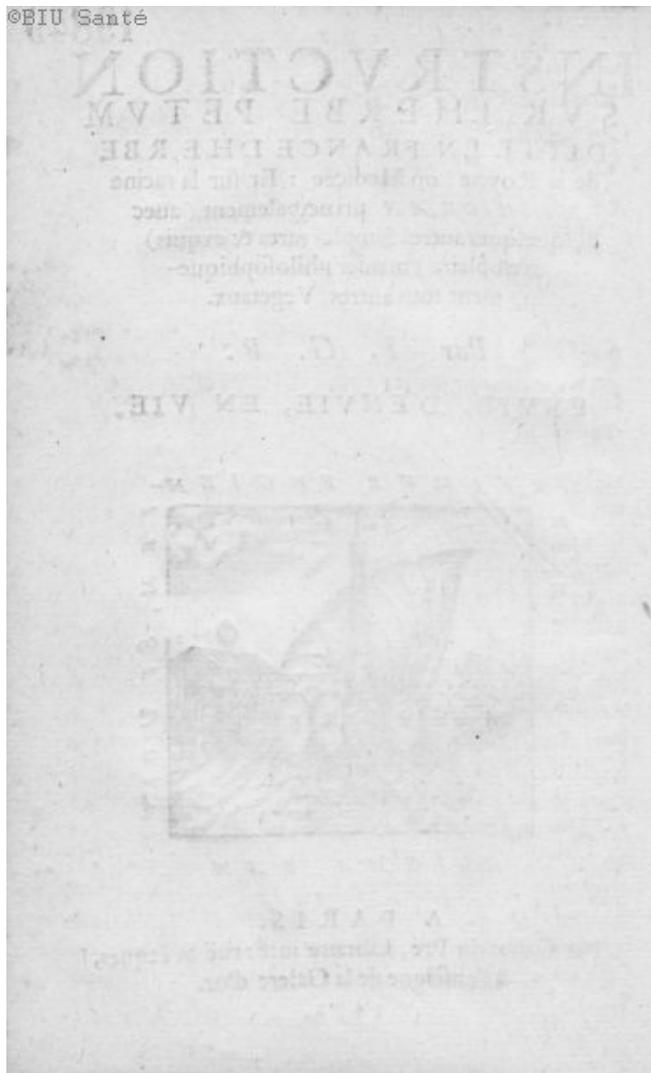
ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.



A PARIS.

Par Galiot du Pré, Libraire iuré: ruë S. Iaques,
à l'enseigne de la Galere d'or.

1572.





A L'ILLVSTRE SEIGNEVR
DON IAN FRANCISQVE CA-
RAFFE, DVC D'ARIAN.



On Genius, Duc illustre, ayant premierement gousté en ieunesse par institution de vie forcée les cours tant des Princes que de Iustice, s'estant apres rengé de son gré à la contemplation de Nature (pour negocier avec elle seule hors des troubles, vicces & confusions du monde) auroit tant de la celeste que de la terrestre tiré de beaus secrets à grand travail & depense pour l'usage de l'homme. Or y ay ie entre autres œuures des mineraux, vegetaux & animaux composé nagueres des Sig. Astronomiques, suivant l'opinion d'Arnaud de ville-néuue, & de Marsilius Ficinus, & le Vin Scyllitique és dernieres vendanges avec toutes ses cerimonies, és-quelles nostre Fernel s'est fort oublié en la preparation du trocisque Scyllitique, d'ordonner la moelle à prendre, qui est le cueur qui se doit ietter aussi bien que les premieres pluies de l'ongnon. Aussi ay ie composé le vinaigre de ces Squylles d'Espagne, insolé és mois de l'esté: les deux compositions de telle singularité que cōnoissez, Monsieur, par Dioscoride, & votre Mathiolus, dont estes amateur entre autres liures concernans les sciences naturelles: c'est à fauoir pour la medecine interieure de

A ij

INSTRVCTION

toutes noz parties principales, & quel'es i'en ay veu fort heureux succez. Le m'estois apres aduisé de preparer pareillement pour la Chirurgie exterieure l'herbe Petum, à raison de son excellence en maints effectz merueilleux : dont la France est aujourd'huy grandement obligee à sa Royne Caterine de Medicis, qui l'en ha peuplee, de qui elle doit, à bon droit porter le nom de Caterinaire, ou de Medicee : comme l'herbe Arthemisia, de la Royne d'Egypte : la Gentiane de gentius Roy d'Illyrie : le Mithrydat du Roy Mithrydates. Or l'ay-ie fait icy pourtraire par l'excellent peintre Baptiste pelerin, comme fut le Scordium enuoyé à Dioscoride, à fin d'en donner cōnoissance aux estrangers : veu que Mathiolus n'en ha fait mention combien qu'il renouuelle & reforme presque tous les ans ses commétaires. Chose, à mon aduis, fort louable de se corriger soy-mesme, pour n'en laisser l'honneur à autruy, imitant en ce le sacré docteur Aureille Augustin en ses retractations. Ce qui vous ha donné occasion de me persuader d'en mettre ce petit traitté en lumiere : lequel i'auois nagueres enuoyé en cour à Monsieur Botal medecin du Roy, de la Royne, & de Monsieur le Duc D'Alençon, comme discours vegetal à luy propre, sui uant le proverbe, *Tractans fabrilsa fabri*. estant Medecin & Chirurgien singulier, tenant en luy les deux facultez coniointes, comme elles estoient es premiers siecles de la Science : desquelles depuis à esté introduitte la separation aussi damnable qu'en l'Orateur, selon Ciceron, *Dissidium lingue & cordis turpe & reprehendendum, id est Artes bene dicendi, ac bene sentiendi seu intelligendi*. A raison de-quoy on peut dire de luy

côme iadis de Iules Cesar, *Literatorum bellicosissimus, & bellicosorum literatissimus*. Aussi est il le plus grand medecin entre les chirurgiens, & le plus grand chirurgien entre les medecins : & m'ha recité ledit Seig. l'auoir presenté à ma requeste, à la Royne mere du Roy avec son docte medecin monsieur Vigor mon ancien amy, pour entendre de sa magesté s'il luy seroit à greable que ce discours en fust publié. & duquel de ses noms il luy plairoit que l'herbe fust appelée, ou Caterinaire de son propre nom, ou Medicée de son surnom par bõne rencontre de plante medicinale excellente. Lequel m'ha recrit que sa M^{te} trouuoit fort bon tout ce qui seruoit au bien public, & qu'elle ne refusoit en estre la marrine. Aussi telles herbes a la verité ont plus conserué la memoire des Princes antiques qui les ont surnomées, que leurs faits d'armes & toute autre grandeur. Car c'est chose plus recõmandable d'auoir trouué ou monstré vn remede salutaire aux hommes, que par guerre leur auoir liuré la mort, ou dommage en corps ou biens.

Receuez donques (Duc illustre) ce discours de l'herbe estrange & exotique que i'oublioiz (sans vous) en la moisissure, & remugle d'un bahu entre mes autres papiers, lesquels sortirõt apres en lumiere si vous prestez faueur à les eclorre, cõme par vostre generosité zele, & affection aux bonnes lettres & sciences vous hõnorés souuent de vostre visitacion nostre nouveau Lyciõ philosopha San Marcellin, acõpaignié du bõ mathematicien *M. Nonio Marcello Sava* Aumonnier d'icelle dame, *M. Vido Lollo*, & autres tels bons personnages doctes de vostre natiõ. Mais qui me vou

I N S T R U C T I O N

droit remonstrer que tel present estoit comme affecté à sa M^e, il entendra de moy que i'ay congnu iusques a huy vn tel malheur pour moy en la cour, tant par ce que n'y puis aller exercer l'opportunité requise en personne, que pour l'enuie & calomnie de certains courtisans de la vacatiō des lettres, que tous mes labeurs y de meurēt infructueux. Aucuns desquels y paruenuz par faueur de Seigneurs, i'ay congnu vne ingratitude extreme, abominable à Dieu & aux hommes, leur ayant seruy de ma cōmunication en leurs œuures: dont ie tēteray quelque iour vne hōneste vengeance sur leurs escritz, pour en declarer la verité au publi, comme on dit que iadis Apelle par vne peinture se vengea de la calomnie. Car il semble propremēt qu'ilz tiennēt là leur regne en ayant clos & ferré toutes les aduenues aux autres: ausquels au contraire ie ne porte enuie pour leur tant glorieuse & heureuse vie, y preferant ceste priuée & paisible solitude, employée en diuerses sciences plus hautz points seulesmēt d'icelles, non maniés ou pratiqués par les autres: en laquelle ie recoiz, au plus grand cōtētemēt du mōde, la frequentatiō de vous Monsieur, & de plusieurs prelatz, presidens & personages doctes de diuerses nations y venans passer le temps avec cōmunication de rares & serieux estudes.

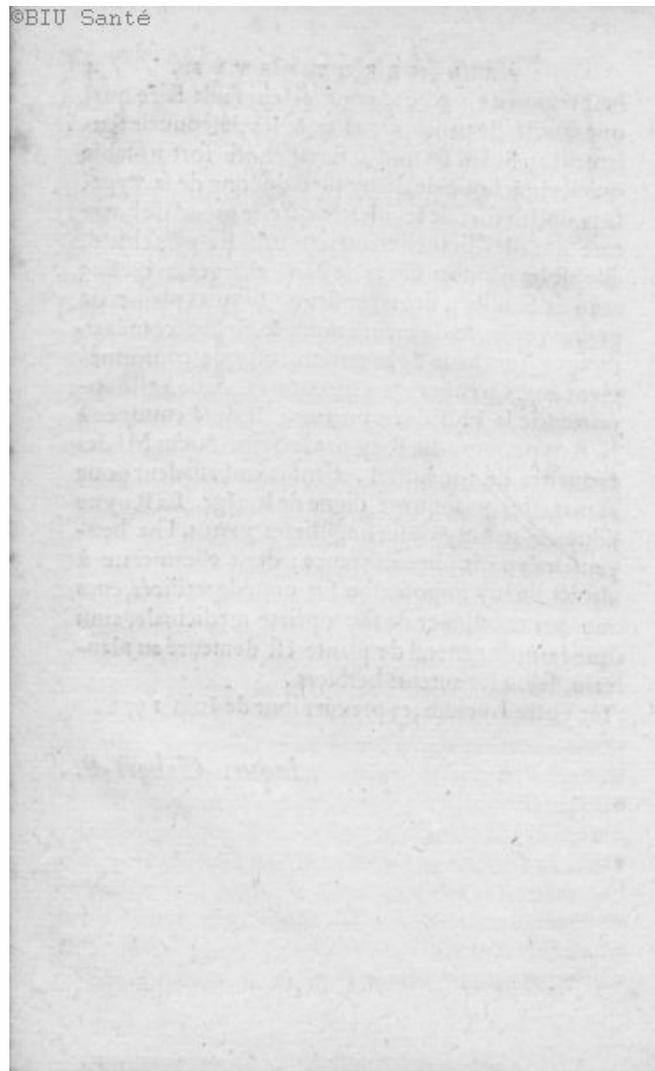
Or auant qu'entrer en matiere, ie diray monsieur, que nostre Medicée approche fort du nom de Medica mala. Aussi on l'encaue l'hyuer en mannequins ou brouettes comme pareillement les Orengers & Citronniers en notre contrée trop froide, & comme en Italie mesme par le tesmoignage de Plin en son histoire naturelle au commencement qu'ils y furent transfortez de

SVR L'HERBE PETVM. 4

leur region de medie . Si non, il leur fault faire quel que taudiz de paille ou nattes, & les descouvrir seulement au Soleil de midy. Et est chose fort notable qu'elle brâchoye de demy pied du long de sa ryge, se peuplant fort de feuilles: & qu'elle prend de bourtire d'icelles branches ou iettons. En païs chaud, elle est les 9 ou 10 moys de l'An chargée en mesme tems de feuilles, fleurs, cosses ou siliques pleines de graine verte, & de meure noire & menuë (côme tesmoigne l'auteur de la maison rustique) conformément aux Orengers & Citronniers. Elle à esté apportee de la Floride en portugal, & de là enuoyee à la Roynne mere du Roy par le Seig. Nicot M^e des requestes de son hostel, estant là embassadeur pour sa magesté, personnage digne de louage. La Roynne aduertie par luy de ses singulieres vertus, l'ha heurusemēt multipliee en France: dont elle merite à droict, de luy imposer son sur nom de medicée, comme par excellence de sa propriété medicinale, ainsi que le nom general de plante est demeuré au plantain, selon les auteurs herbiers.

De votre Lycium, ce premier iour de Iuin 1572.

Iaques Gohori P.





INSTRUCTION SV R
L'HERBE PETVM, DITTE EN

FRANCE L'HERBE DE LA ROYNE, O V

Medicée: & sur la racine M E C H I O C A N

principalement: avec quelques simples rares &

exquis: exemplaire à manier philosophiquement

tous autres Vegetans.



'Ay entrepris de cōposer ce liure de petū pour ses singulieres vertuz & proprietez, aussi dignes que celles de Brassica, ditte chou en françois, dont vn medecin grec en fit pareillement vn liure entier y descriuant toutes ses especes, la pythagoree, l'opiacō & cat. desquelles le grand Cato Romain ha fait mentiō en son liure des choses rustiques. Mais en ce tems de la tierce reuolution du monde selon Tritemius *De Intelligentijs secundis*, attribuee au S. esprit les esprits pl^o vifs & subtilz que iamais ne furent par le passé redroisiez sur l'agriculture en ont suscite plusieurs sortes nouvelles, cōme pēnaches à feuilles de diuerses couleurs, fort plaisans à la veuë, & des chouz à fleur d'vn goust excellent: desquels i'ay peuplé comme du present Petum masle & femelle & plusieurs autres rares Simples le iardin que i'ay nague res acquis au faux-bourg saint Marceau lez Paris, où i'ay eleu le lieu de ma solitude, à l'exemple de De-

I N S T R U C T I O N

mocrite, lequel apres ses peregrinations en Egypte, & autres regions pour apprendre les secrets mystiques de nature, choisit le sejour de sa contemplation en vn iardi prez de sa ville d'Abdere, reiettant le maniment des affaires d'icelle: de façon que ses citoiens & parens l'estimerent estre deuenu fol: côme aussi racomte Ciceron de Sophocles, que ses propres enfans vouloient faire mettre en curatelle: en telle opinion que me peuvent tenir aussi les miens, constituez és premiers magistrats de nostre Cité, pour auoir abandonné les deux Cours, tant celle du Prince que de la Iustice. Or pour nous faire absoudre de cette mauuaise estime, nous produisons deuant les Iuges ce liuret, traittant les singularitez de l'herbe Petum ou Medicée.

Description de l'herbe Petum.

L'Herbe PETVM ou Medicée est de deux sortes, selon l'opinion d'aucuns: c'est à sauoir masle & femelle (comme en cesdeux sexes se pratique & aussi en plusieurs autres plantes) ainsi que les deux figures cy apres vous demontrent. Mais les aucteurs iugēt n'estre la femelle de Petum ou Medicée, ains Satyrion ou Priapée, propre au tesmoignage de Iuuenal à émouoir la chaleur virile. Toutefois l'experience fauorise les premiers que i'ay d'elle en pareil vsage & remedes que du grand Petum appellé masle. Pour lequel descrire, sa tyge monte bien iusques à sept pieds & plus de hauteur, telle que i'en ay eu vne du iardin de monsieur Chapelain, luy viuât, premier medecin du Roy, nagueres decedé. Elle ha plusieurs nœudz par interualles, desquels sortent maints rameaux garniz de feuilles dont les plus hauls surpassent les bas en grâdeur, con-

S V R L'HERBE P E T V M. 6

tenans la graine fort menuë. Les fleurs sont presque semblables à celles de la Nielle, blanches auprès le bord rouge. La racine ha des chevelures, les vnes plus grosses, les autres plus deliées, mais asses courtes pour la haulteur de la plante. Les feuilles sont fort larges oblongues de couleur verte iaunissant. Quant aux degrez d'icelle en qualitez elementaires de frigidité, humidité, chaleur ou secheresse, la discussion en sera reseruee en autre lieu, à l'occasion de mon Paracelse, qui n'en maintient que deux seulement (contre les medecins qu'il blasonne Humoralistes) non plus que Plotinus, deux pareillement au ciel, la chaleur & l'humeur. Or elle porte en bon pais la plus grande partie de l'an feuille, fleur & graine verte ou meure, comme les Orengers & Citronniers, ainsi que l'ha décrit Iouianus Pontanus en son verger des hesperides & l'experience le monstre en notre prouence, & l'Italie es espaliers de leurs iardins : desquels i'ay escrit amplement en mes Animaduersions poetiques sur le passage de Virgile es Georgiques,

*Medea fert succos, sardumque Japorem
fœlis mali.*

Contre les commentaires anciens pleins d'ignorance & d'absurdité Mais nous en esperons en brief d'autres de monsieur Vaillant, Seig. de Pimpon, conseiller du Roy en la Cour de parlemēt de Paris, lesquels sont remplis de doctrine exquisite, grecque & latine.

*Des vertuz & proprietéz de l'herbe
P E T V M, ou Medicée.*

DE plusieurs de ses vertuz éprouuées en portugal, font mention l'auteur de la maison rusti-

INSTRVCTION

que, sur le rapport du Seig. Nicot, du nô duquel au cûs l'ont nômee Nicotiane, côme d'y auoir guarý les gales, esteint dartres enracinees, Noli me tangere, vlcères chancreux, & les écrouelles. En notre païs de France se sont veuz de tres-grands effects en la chirurgie. Ce qui à méu le puis-né Race chirurgien, d'en planter vne grande quãtité en vn iardin vers le temple: & de luy ie cognois l'ainé, personnage tres-expert en son art. Icy donques ses proprietéz sont éprouuees à guarir les playes, les vlcères, apostumes, contusions, morphée: mesme la piqure de la Viue, appelée par les latins *Draco marinus*, qui est bien souuét mortelle: comme est apparü n'a pas long tems en la vesue du feu Lieutenant particulier Bragelonne qui en est morte: combien que i'ay telle piqure guarie en vn de mes domestiques par application de la chair & du foye du poisson mesme, selon la traditiõ des anciens medecins, à la semblãce de celle du Scorpion: de laquelle écrit vn poëte moderne à l'amy.

„ *Sicut enim sanat quos punxit Scorpium, ignes*

„ *Quos iaculare tua sic cohibebis aqua.*

En-quoy Belon en son traitté des poissons ha dâ-gereusemēt écrit, qu'il y fault appliquer l'areste mesme qui auroit fait le coup, la reduisant à vne *PELLIS-ASTA* des poëtes, ce- que n'auoit pas ain si dit le docte Rondelet, de qui il auoit derobé par preuentiõ diligēte d'imprimerie l'honneur de l'inuention des figures qu'il se plaint en sa preface luy auoir eõmuniqees familiarēmēt à Mõpelier. Dauãtage ha Belõ encore cõmis autre erreur en ce mesme poisson le decriuant *Cum binis vrinque brachijs*, c'est à dire à

SUR L'HERBE PETVM. 7

à double æfle de chacun costé que l'on veoit n'y en auoir qu'une. Le docte aduocat de la cour Tusan; ne forlignant de son oncle Tusanus és langues grecque & latine m'à affermé cette piqure de Viue auoir pareillement esté guarie en sa maison par cette herbe, dont il en auoit eslevé de belles & plantureuses en vn iardin. Quant à la cure des playes, i en ay fait souuent l'experience de la feuille seule pillée: dont m'a fourny abondamment le Sr. de la Brosse, mathématicien du Roy, tres docte, de son beau iardin garny d'une infinité de Simples rares, & de fleurs exquis. Pen ay guarý vne contusion de plus de deux ans, tournée en pourriture en vne vieille femme passémentiere, prés la cheuille du pied: & à plusieurs homes & femmes des rougeurs de visage, & des gales farineuses, inueterées au front. Vn Sicilien s'est vanté à moy d'en auoir extirpé par l'eau distillée la racine des escrouelles en maintes personnes.

*Des preparations de Petum,
ou Medicee.*

LA feuille simple sert de remede en sa verueur. Il s'en tire eau par distillation d'alembic. Il s'en tire huile par descensoire de verre en corne de verre. Il s'en fait sel.

Desquelles choses, pour la difficulté manuelle, ie deduiray la maniere, à fin d'estre exemplaire au maniement de toutes plantes.

De la Feuille.

PRemierement, la feuille simple est verde, s'applique, cōme dit est, aucunes fois sans piler: aucu-

I N S T R U C T I O N

nesfois pilee, en epreignant le Iuz sur la partie offen-
sée, puis le marc par dessus.

De l'Eau distillée.

IL s'en tire eau par distillation en alembic de verre, de laquelle mon amy familier Balan, homme doüé de diuerses sciences & langues & sans ostentation, m'a protesté auoir fait de belles cures sur des Ongles cheuz des doigts, sur des playes, sur des engo-
teures, & mules aux talons, en versant de l'eau dessus
le mal, puis les courant de linges y fort trempéz,
comme il en fait charitablement asses d'autres par di-
uerfes eaux & huilles artificiellement distillées: en
quoy luy, & moy auons connu plusieurs erreurs de
Fernel, tant au chapitre de sa praëtique de la manie-
re d extraire les eaux & huilles, qu'en celuy de l'in-
fusion Elixacion: auquel il repret impertinément
Montanus le medecin, qui maintenoit subtillement
que l'eau simple est la matiere commune pour extrai-
re toutes les forces & facultez des choses: car en la
remetant sur son marc elle retire l'air: c'est à sauoir
vne liqueur plus coulouree en iaune, & visqueuse:
puis vne plus rouge pour element du feu: & à la fin
mundifie sa terre par separation du pur d'avec l'im-
pur, iettant les feces dânees, appellees par Paracelse
Caput mortuum, c'est à dire & entendre, terre Cui nihil
tribuit Archeus.

De l'huile de Petum,
ou Medicee.

L'Huile se tire cõmunement par les bons philoso-
phes en descẽsoire, lequel est tousiours meilleur

de verre de pierre que de toute autre matiere, aussi bien qu'en la distillation des eaux . Ce que n'a pas oublié Arnaud de Ville neuve en son Antidotaire (personnage qui n'a rien oublié des secretz de toute nature) à l'occasion de l'apotecaire qui porta sur les champs à un gentilhomme malade de l'eau de vie ordonnée par le medecin, en un flacon d'estain: dont advint grand inconuenient au patient par la corrosion que fit celle eau en ce metal: en quoy ha grandemēt erré Fernel, se seruant de Vaporarium eneum. Il n'auoit pas bien considéré la sentence d'Albert en ses mineraux (à bon droit surnommé le grand) tel que pareillemēt ha esté Albert Durer en sa Geometrie & Architecture (deux lumieres de l' Alemagne) Il dit que l'eau passant par conduitz de plomb est dangereuse au corps humain, ce que m'a tesmoigné le medecin vrayemēt le grand de surnom & d'effet auoir cōgnu en ses pratiques du quartier de la Ville, où sont les fontaines: que les habitans y estoient plus sugetz à dissenteries . Or pour reuenir au descenfoire : il doit estre de verre, non de terre simple de potier qui la boiroit , non de terre plôbee ou vitrée, qui le plus souuēt retient encore de l'essence du plomb a faulte de parfaite vitrificatiō en la cuisson de la plombure, de paour de l'inconuenient dessus déclaré: en quoy ie trouue beaucoup plus à blasmer Vlstadius en son Cælum Philosophorum, ayant ordonné le grand vaisseau d'erain pour la distillation d'icelle eau de vie, avec ses Cannæ brachiales aris, d'autāt que ce metal est encore plus impur de souffre que l'estain . Toutefois les Alchemistes de Paris se trōpent au grād dāger de ceux qui en vsent.

I N S T R U C T I O N

Pour l'extraction de telles huiles (apres que l'eau premieremēt est tirée(i'ay aprins vn artifice de fourneau d'vn Philosophe passant (que Raymond Lulle dit n'estre pas à mespriser)par lequel toutes huiles des choses les plus seches, aromatiques ou aultres feytrayent sans sentir aucun empireume ou brulure, avec vne vertu & odeur incroyable : auquel gist le vray degré de feu, designé taiblement par le treuisan pour l'Atanor de *L' E L I X I R*, en sa description parabolique qu'il auoit prinse de Ian de Meun, auteur du Romant de la rose, en son liure de la complainte de nature, en disant que sa matiere sublinoit en feu de charbon immediat, qui n'estoit propre ne commode. Pource, fay feu vaporant, digerant, continuel, non violent, subtil, enuironné, clos, incomburant, alterant.

Or i'inséreray icy les vers du Poëte, par ce que l'imprimeur qui fantasioit ie ne fay quelle Philosophie en son cerueau, ne le trouuant à son gré l'auoit omiz ainsi que luy-mesme me l'ha confessé.

Du secret du Feu.

*La tu ne trouueras de bien
En ton feu sil n'y a moyen:
Fay ton feu artificiel,
Accordant à celuy du Ciel:
Qui soit en degré de Nature,
Pour action de pourrisure.*

*La turbe dit à claire voix,
Soit cendre chaude, charbon, bois,
Ne luy chauls de-quooy, ne n'a peur,
Meç qu'il soit chaud comme vapeur.*

*Il se fait en mainte maniere,
Mais qu'au gré soit de la matiere.*

Tel artifice de feu i'auois declaré à vn philosophe s'adressant à moy pour y éclore des œufz d'austruche, sauf le degré des registres, comme ceux des poulets estoient couuez l'hyuer au grand Roy François à Montrichard : à faulte duquel les philosophes modernes ne peuuent tirer leurs huiles que par mixtion d'eau simple, ou de quelque autre liqueur qui leur oste & diminue vne grande partie de leur force & vertu. Mais pour entendre les vocables de l'art. Ce que nous appellons Cornue, est equiualent au vaisseau que les Chymistes appellent cuyne de beauuais : & est la retorte de Paracelse au chap. de l'Antimoine en son liure *De Vita longa*, que nous auons commenté, où il dit enigmatiquement : *Antimonium resorquet : deinde reduc in tertium Cobop : distilla absque omni capite mortuo.* Dequoy la vraye exposition se peut tirer de son traité *De ligno guaiacano ad curationem Podagrae, Paralysis, & morbi Venerei* : lequel m'a esté donné escrit à la main par le seigneur Strozzy, maistre d'hostel du Roy : personnage doué de doctrine & bon iugement, où il dit du vitriol, que le Colcothar se fait. *elicatur aqua, deinde ea imbibatur caput mortuum.* En autre lieu : *post distillationem Colcothar ex Capite mortuo .i. facibus siccis.*

Del'unguent Diapetum.

Prenez Petum, ou Medicee .i. pilez, meslez avec demy lib, ou moins de sein doux préparé : coulez epraignez, cuisez au baing-marie (c'est à dire, en vn
B i.

I N S T R U C T I O N

chauderon plein d'eau si vous n'avez de vaisseau propre fait exprez iusques à la consommation de toute l'aquosité, tant qu'il deuienne à espesseur d'vnguent.

*Du sel artificiel de
Petum ou Medicee.*

I'Ay traité trois manieres de faire le sel artificiel, de toutes choses qui peuuent passer par le feu, & ce en mes scholies sur Paracelse, imprimez à Paris, & ailleurs dont la plus legere est telle que s'enfuit.

R. la Medicee, calcinez, dissoluez, filtrez, euaporez. Ce Sel est pour les vlceres malings & cat. moins caustic & corrosif que le cautre potentiel des mineaux : lequel nostre Paracelse appelle *ALKALI SPIRITIVUM* auteur que feu Castellan medecin approuuoit grandement en la chirurgie, au detis qui en fut tenu au logis de monsieur Botal son collegue, avec monsieur Chappelain, premier medecin du Roy: & le S^r Paré, premier chirurgien, contre les calomnies de plusieurs ignorans & enuieux de la reputation d'autrui. Pour la deffense duquel i'ay entrepris maintes querelles & disputes contre Gerard Dorn, Vierus, & autres Allemas modernes. Cette inuentio de faire sel eust esté bien necessaire aux peuples par delà le Rhin, que Varro racompte au liure du mefnage Rustique, auoir vsé à faulte de sel, tant marin que fossilj, de charbons salez de certain bois brullé. Chose que necessité leur enseignoit grossement, approchant de cet art.

Ces preparacions d'eau, d'huile, de sel & d'vnguent à la mode Philosophale, estans de peu de gens cõgnues ie n'ay pas estimé deuoir exposer en lumiere publique sans le congé de la Royne mere du Roy, à qui les Frã-

cois sont redeuables de la plante, de paour d'encourir sa male grace, comme Aristote celle du Roy Alexandre son seigneur, pour la publication de son liure *De l'Anscultation physique*: au rapport d'Aule Celle, suinât le stil duquel philosophe ie pourrois auoir semblablement publié cecy quasi sans le publier: d'autant que telles choses où il faut mettre la main à l'œuure ne se cōprennent iamais parfaitement, au dit de Rodolphe Agricola, qu'au doigt & à l'œil.

*Consideration des opinions
differentes sur les prepa-
rations precedantes*

L'Auteur de la maison rustique. liure vrayemēt dig- ne de louange, ha fait mention d'aucuns points de la preparation cy deduite, mais en termes assez douteux & elongnez aucunemēt de la methode des philo- sophes: dont m'ha semblé occasion d'en discourir bri- eufement.

Premierement quand à la descripiō de la medicee dit que le branchoier du pied est plus propre à la femelle (de laquelle toutefois il ne fait mention) non du masle que fort rarement. Des filets deliez de la racine il omet qu'il y en à vne partie de grossets, ainsi que la figure demonstre. De craindre les vents par foiblesse si elle est en terre grasse ou biē fumée, le tige gros y cōtredit, arboreſçant en aucunes. Mais le danger prouient de la racine trop peu enſonçât en terre & de froideur du vent si elle est decouuerte à la bise qui l'offence. Ainsi la faut metre plus auât que la lōgueur du doigt en terre, & elle sera plus forte en sa racine, &

B ij.

INSTRUCTION

croistra plus haulte que 5 piedz. Le tyge, il eust mieux appellé velu, que la feuille barbu, qui signifie le poil plus long. D'en semer xl. ou. l. grains ensemble en vn mesme trou, c'est chose de perte, en si bõne graine, veu qu'ilz se peuuet semer par sa confessiõ cõme les autres herbes. Aussi d'attendre la semaille iusques à la may n'est pas tousiours expedient, si le printeps commence plustot à s'echauffer. Ce qui est le plus notable l'ha oublié: c'est que son odeur est resineux, non mal iplaisant, tel qu'aussi est le suc. C'est le poit que i y trouue le plus cõsiderable au pris des autres herbes, & qui est cause de sa principale vertu.

En la composition de l'vnguent, il est merueillieusement superflu d'y mettre cire neuue, resiné, huile cõmune, terebentine, dont vn seul de tous suffiroit: à raison de la viscosité de la Medicee. Aussi que par tant d'ingrediens il retrain l'usage de l'vnguent aux playes seules, qui plus simplement s'estendroient aux vlcères chancreux, apostumes, d'artres, & cart. Dauantage c'est chose hors de raison de consumer tout le iuz, ou suc de la Medicee sur le feu, tellement qu'il n'y restast que le marc avec les liqueurs estranges, y perdant la propre liqueur de la plante (*Humidum primum*) d'où prouient l'effet des cures: car c'est assez de faire euaporer l'aqueité legere, retenant l'oleagineuse. Ce que Fernel ha mieux entendu, faisant ses decoctions vnguentaires en double vaisseau: combien qu'il ayt congnu en l'art distillatoire, & en l'elixir duquel il m'ha souuent communiqué, ainsi que decouure son liure *De abditis rerum causis*, y conduisant l'œuure sur l'or seul, ensuiuant l'Augurel en sa Chrisopée: & cõ-

me assez d'autres philosophes de nostre temps: & comme j'ay veu vn afineur en ceste ville de Paris, pillât de l'or sans addition en vn grand mortier, besongnant, cõme il disoit, pour vne Princesse .

C'est chose tres-memorable si elle est vraye, comme m'ha affermé de l'auoir experimentée Constatin, Lionnois, mon familier: le plus expert ouurier en verre de nostre cognoissance: à le reduire en toutes formes & couleurs: que le parfum de la Medicée sechée en l'ombre au plancher, soustiène au país de la Floride d'ou elle a esté apportée, & substãte 3 ou 4 iours la personne en receuant la vapeur sur vn rechaud par le nez .

Mais que ce parfum fasse vider des eaux fleugmatiques, visqueuses par la bouche, cela doneroit coniecture qu'elle peut ayder contre l'Hydropisie non formée.

Quant à la cure des Asmatiques, l'addition de l'Euphrasie y semble impertinente, que les anciens herbiuers ont appropriée aux maladies des yeux . Vray est qu'il en est de deux sortes, clerement distingues par *Ruel de natura stirpium*, contre la confusion de Fuchius & l'omission de Mathiolus. A raison de quoy i'en deduiray icy vn petit mot, parce-que incidemment nous sommes icy tombez sur le propos de l'Euphrasie. Je vous diray pour la singularité de l'herbe, au remede de la veüe, que Arnaud de Ville neuue semble l'auoir mise au monde en son liure des Vins mediceinaux: d'ou l'ha extrait Mathiolus . Il s'en compose vn Vin en vendanges: & autre par artifice de feu, secondant le naturel hors tems qu'on la mange en potage & en salade .

On en seche pour saupouldrer la viande, qui n'auroit l'art sus-dit pour en faire sel à en saler le pot & la chair

I N S T R U C T I O N .

On en fait de l'eau pour la debilité des yeux, plus fin-
guliere que celle qui est composée de rue, de Veruai-
ne, roses, & chelidoine: meismemēt avec additiōs vul-
gaires de couperose trop corrolue vne partie si preci-
euse & si sensible, à laquelle on peut bien mesler
la Tuthie Alexandrine apres son ablution par frequē-
te ignition, & extinction en icelle eau ou de Roses.
Mais sur tout est à cōsiderer la diuersité des Euphrai-
ses decrite par Ruel, puisque Mathiol' en son liure tāt
de fois augmētē l'ha passée à pié si sec. Ruel dit que
celles des boutiques d'apoticaires ressemblēt à l'hyso-
pe, & semblablemēt ont le tige de couleur de pour-
pre: les feuilles petites, decoupées à l'entour en manie-
re de Sie: les fleurs blanchastres. Celle des nouveaux
herbiers ha pareillement le tige plus rougastre, de la
haulteur d'une paulme: ses feuilles plus menües &
plus decoupees en sembiāce de pimpernelle. Sa fleur
iaunatre, de goust peu astringēte: non sans quelque
petite amertume. Elles naissent es prairies. Hermo-
laus Barbarus luy attribue la seule couleur iaune, sans
distinction: entendant toutefois de celle des herbiers
Fuschius s'amuse à recerher sur le mot grec euphro-
sine sonnāt volupté son etymologie, se rengeāt à cel-
le qui fraternise avec l'hysope. Il fait la fleur blan-
chissant entre l'or & le pourpre. De laquelle voilà
comme nonchalanment Mathiolus s'aquitte, sans
demeller cette difficulté: ainsi qu'il fait pareillement
des deux Lunaires, la greigneur ou maieur, & la moia-
dre n'en representant qu'une. Des-quelles les plus
belles plantes qu'on puisse veoir i'auois peuple les iar-
dins de cette ville sans l'iniure du tref-rude hyuer

qui en ha presque fait perdre la race. La grande croist haute de 5 pieds, & ha les feuilles approchées de celles de la Vigne, si non qu'elles tendēt plus à forme de cueur, souefues à la main & veloutées. Sa fleur est iau-ne dorée. En la filique de sa graine y à vne feuille rō-de cōme de plaine lune entre deux feuilletz, plus lūi-fante que fin argent. La moindre ha la fleur bleüe, & sa graine en sa cosse en signe de croissant. Les Magiciens les appellent martagon. Pour cette insuffisance en cela des cōmentaires sur Dioscoride vous m'auēz dit mon seigneur, qu'il y à vn herboriste ^{à Rome} qui decrit cent plātes par dessus celles de Mathioli. Ce qui m'in-duit presentement vous toucher legerement de l'An-gelique, haulte de 5 piedz : tētant du pied plusieurs tyges par le bas prez de terre, & de souueraine odeur avec vn estrange naturel, que à mesure qu'il fort de terre vn ietton nouueau, il en meurt à l'instant vne brāche: & apres qu'elle est en graine, la tyge en meurt. A raison de quoy nous auons escrit en nos animaduer.

Adnascente nouo ramo mox deficit alter

Angelica. Tandem turgescunt vertice grana:

Dein morti occumbit maturo semine Planta.

C E C Y outre ce qu'il en ha dit en sa dernière editiō,

Or d'icelle l'usage est merueilleux & fort diuers.

Contre la peste on en prēd en hyuer en vin. l'esté en

eau rose: voire contre le poison, & faut suer dessus.

Vray est que quand au poison on y adioute de vraye

Theriacque fermentée. Contre morsure de chien en-

ragé il en faut appliquer sur la partie, & en manger

en miel. Contre le sang caille, & les playes interieu-

res il en faut prēdre demy once boulie en vin & eau

B iij.

INSTRUCTION

Côte la toux & autres maladies froides, en eau d'hy
sopé. Elle fortifie l'estomac & la matix : & cause bô
ne haleine. Finalement, par ses facultez elle est appe
ritive, discolliue de flatuositez. Sa racine se mache en

SVR L'HERBE PETVM 13

tems de peste, & tire fort sur l'odeur de musc. Elle
ha le bas de ses feuilles rougeatre, & la tyge parcil
lement, quâd apres la graine cueillie elle est arrachée.

FIGVRE DE L'HERBE PETVM OV MEDICEE MASLE.





J'ay prins grande peine & soing, monseigneur, à cōseruer ces nobles plantes avec les chouz à fleur, par les neiges & gelées de cet hyuer au iardin que vous honnorez souuent de vostre presence, avec le melanthium Alexandrin, & le romain portans leurs graines en vne cosse ronde avec quelques pointes, cōme en la teste d'vne massué: lesquelz avec Scorpoides, Lagopus Alkali ou Salicor me dōna l'an passé le gētil Choisy de chastelleraud, mon bon voisin en ce lieu. Or r'espere sur le printems qu'il n'y aura simple rare & estrange en ce païs qu'il n'y soit semé ou planté pour donner ce contentement aux gens d'esprit qui souuēt se delectēt au labirynthe d'arbres garniz de son donjon au mylieu, & de quatre tourelles d'ormes courbez aux 4 coingz. Les autres, en la fontaine artificielle faillante par conduitz de plomb. Les autres, es fruits des entes qui y sont de toutes sortes en grand nōbre plâtes à la ligne de deux costez sur les allées & sentiers. Aucuns à l'orée des deux pailions, l'vn couuert de pruniers l'autre de cerisiers. Autres à l'exercice de la boule ou quilles soubz vn lōg & large berceau de treillage. Et quand quelque assignation les presse de partir, regardent l'heure au quadrā horizontal de compartiment. Autres s'adonnent à faire musique de voix & instrumens en la galerie historiee: tellemēt que ceux qui nous visitent prenans la cōparaison du plus prochain, nous afferment & leur semble qu'il seconde au petit pié le beau iardin Lucullian du magnifique abbé de saincte Geneuieue Foullon, seig. de cette terre. Mais moy le diray ressembler à celuy que Pline pourchassoit à Suetone

TRADITIO

Preparatio Medicea

Vsus est eius foliorum contusorum, vel non. Item aque stillatitie, olei per descensum vel vitreum cornu educti salis factitij vel artificiosi, unguenti. Folia ipsa etiam sicca prodesse perhibentur: sicut que pulueris solo suffitu in sua regione incolas bidui, triduiue in diem tolerare. Unguenti autem & salis rationem prescribam propter operis difficultatem.

Unguentum Diaperum.

R. Peti lb. i. Contunde, misce lb. β. Axungia Sule insulse preparate, i. membranulis expurgate: cola exprime, coque in duplici vase donec aqueitate consumpta in unguenti spissitudinem redigatur:

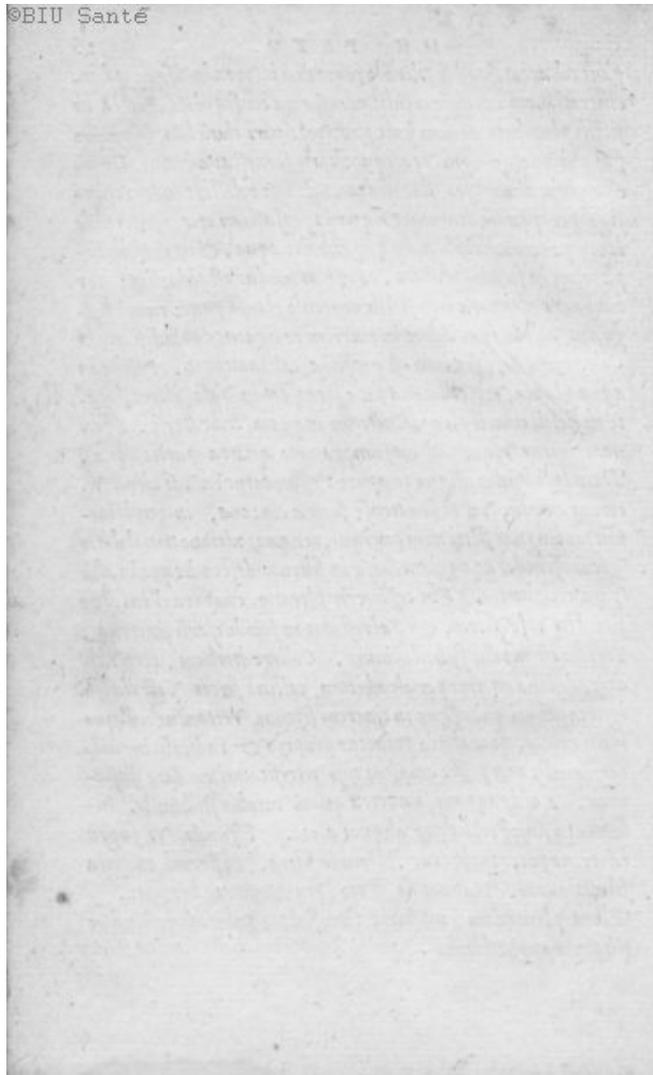
Sal Peticum.

Calcina Petum, dissolue calcem, transfunde, filtra, evapora: erit Sal in usu caustico, innoxius mineralium corrosiuorum loco ad Ulcera maligna. Quorum salem artificiosum Paracelsus noster Alkali spirituum nuncupavit. Quem auctorem Castellanus medicus Regius, in Chirurgia contra collegarum calumnias mirum in modum mecum probabat in edibus D. Botalli, qui nos cum Capellano Archiatro Regio, & Archichirurgo Ambrosio Paraco oppipare excepit. Qui cumulatius accipere voles Salium omnis generis confectione hac habeat

Quum Salis materia non solum in omni usu vite, sed etiam Medicina sit frequentissima, cuius Salis medici mentionem fecimus, tam in Cōpendio quam in Scholijs Paracelsi. Confectione amicis quibusdam claram apertamque dederamus: sed quum ab is ad alios emanauerit, iam patefieri reip. studiosoru interest

Salis igitur ex omnibus rebus consiciendi modus rudior est. Collige rem vel herbam quamlibet: exure in foco ab omni sordescopis mundato. Aliqui prius insolant, alij in umbra desiccant. Modus vltioni est, quousque ambusta herba in quodam velut

pane cohæreat. Sed si ultra progrediaris vrendo vsque ad incinerationem : maiorem salis mensuram consequeris . Postea in fictili plumbato aquam huic pani vel cineri clarâ limpidamque superfunde, & igni ut aliquot horis feruescat admoue. Demum effunde in aliud vas ubi resideat. Fœcibus relictis tandem transige per panum lineum, & quod transactum erit, igni redde lento paucorum carbonum quo exhalet aqua, & Sal Philosophorum in fundo subsidat . Alius modus est subtilior : herbam antè exiccata in fictili operculo clauso pone: exire longo aut valido igni donec in cinerem redigatur candidissimam Color enim hic, signum est perfecta calcinationis . Postea in aqua pluvia, vel stillatitia fac effervescat in vase vitreo, locatio in fictili cinerum pleno, Cinerum inquam, cribratorum . Efferveat igitur vsque ad consumptionem quarta partis aquæ . Deinde subsidat aliquo tempore : effundatur in vas aliud vitreum amplum, vel Bellouacense formæ concava, in quod immittas linguas filtri novi purique, per quas ratione non dabilis vacui ascendet aqua clara salsa in filtrum descendet que in alia vasa recipientia . Vbi cessaverit filtratio, euapora illam igne suavi in vase vitreo, & Sal restabit in fundo clarum sincerum . Tertius est modus subtilissimus . Collige herbam, tere viridem, distilla aquam per alembicum, calcina fœces vase clauso igne mediocri quousque in cinerem siccum vertantur : sit que ignis cautio, ne materia priuetur propria & radicali humiditate, qualis non posset amplius nisi vitrificatoriam dare fusionem . Redde aquam suæ terræ quam vorabit sitibunda. Inhumas in simo, vel balneo aliquot dies . Effunde ut supra cautè, ne fœces turbentur . Deinde filtra . Postremò euapora filtrationem . Hæc nos de Peto, seu Medicea breuiter . Plura plantarum mysteria in nostris Animaduersionibus stirpium explicabimus .



SECONDE

PARTIE, CONTE

NANT VN BRIEF TRAITTE
de la racine MECHOACAN, venue de l'Espa
gne nouvelle: medecine tres-excellente du corps
humain, (blasonnée en mainte region la Reu-
barbe des Indes.)

Traduit d'Espagnol en françois Par I. G. P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.

PARTIE. CONTE

SONNET

MARGUERITE GUBORY P.

Par

Estienne Tabourot, D.

Mon Gubory, dont les doctes écrits
 Sont éloignés du sentier du vulgaire,
 Tu ne pouvois plus bravaement te plaire
 Et contenter les curieux esprits,
 Que décrivant ceti' herbe de haut pris,
 Qui peut cent fois d'elle mesme plus faire,
 Que tous cela que dans l'Anabarzaire,
 Et ses suivants on veid i jamais compris.
 A cette cause on la dit Medicée,
 Nom de la Roynne: O bien heureuse plante,
 Qui d'un tel nom par les Gavelles se vante,
 Mais plus heureux ainsi que Coriphce
 Des bons auteurs on te pourra bien dire,
 Pour l'avoir si en si doctement decrire.



BRIEF TRAITTE DE LA RACINE
Me. boacan ou Mechiocan de l'Espagne nouvelle

Preface de I. Gohory P.



Aintenant nous auons à traiter de la racine Mechiocan pour la seccade partie de ce liure, plãte excellente venue de l'Espagne nouvelle sit.ee is Indes de la mer Occane, que se decriray brieuement selon le discours Espagnol (sa premiere langue originale) qui m'en a este communiqué par le Sr. Porret, homme tres-ingenieux & bon simple: car L'Italian tire d'iceluy en a omis la description sur laquelle j'auois traduit en la noire langue françoise, m'ayant premier este baillé par le Sr. Beyer, al, homme aussi curieux des simples que des compositions naturelles. Apres lequel j'ajouteray le latin de P. Pena & M. Lobel (pour l'usage des autres nations estranges) à leur liure nouueau, intitulé Aduersaria noua stirpiũ venũ d'Angleterre, & mes opinions sur iceux. Or dit le docteur en medecine Monardus de Seuille, que la prouince Me. boacan fut conquise par Don Hernand Cortes l'an 1524, & est remplie de grande richesse d'or & plus encore d'argent, usques à y estre le bruit que les mines d'argent s'estendent plus de deux cens lieues. Là sont les Cacateques sans renommées & tous les iours il s'y en decouure d'autres. Aussi que c'est une region de fort bon air & tres-sain qui produit maintes herbes de grande vertu en la gucrison de plusieurs maladies. Ce qui y ai-

A ij.

arait tous les peuples Indiens circonuoisins pour estre penséz &
 m'edocine. Et outre les sus-dites richesses, elle est fertile de bleds
 de fruis & bestes de chasse: & si abonde en fontaines & quel-
 ques riuicotes d'eau douce fort peuplées de Poisson. Les gens y
 sont bien fort disposés & de meilleur visage que tous leurs voisins
 La principale place de ces Indiens s'appelle en leur langue Chin-
 cicila (mais par les Espagnols) Mechoacan, du nom general de
 toute la contrée qui est assise au midy sur vn rocher dur comme
 ser, prez d'un beau lac de grande pesche. Or entre autres
 plantes exquisés, elle porte la racine excellente en purga-
 tion dont presentement vous sera faite mention, qui
 est aujourdhuy blasonnée par le monde, La Reu-
 barbe des Indes.





DISCOVRS DV DOC.
TEVR MONARDIS DE SEVILLE
sur la racine Mechoacá ou MECHIOCAN

LN la nouvelle Espagne y a vne prouince qui s'appelle Mechoacan, soixante lieües plus auant que le MEXICO, & en cette prouince y a vne ville principale des Indes, en laquelle à esté fondé vn monastere de l'ordre de S. François, duquel le gardiẽ tumba malade d'vne grieue & longue maladie & n'estant en icelle ville aucun medecin ne medecine il tumba en telle extremité qu'il n'auoit plus gueres d'esperãce de vie, au moyẽ d'vne fieure cõtinue avec vne opilation & enflure de foye. Le Cacique ou seigneur du lieu Caçoncin le carressoit & aidoit en tout ce-qu'i luy estoit possible, & le voyant ainsi malade luy dit qu'il cõnoissoit vn medecin Indiẽ, qu'il feroit venir pour le presẽter cõme il auoit esté pẽsẽ par luy mesme & plusieurs autres Indiẽs, & de luy festoyẽt to^u biẽ trouuez: & si pourroit echoir qu'il le guariroit. Il aduint que si tost que le medecin fut arriuẽ & que il eũt veu le Religieux malade, il luy dit que sil vouloit prẽdre d'vne certaine racine mise en poudre qu'il luy dõneroit, il recouuereroit sa sãtẽ Le Religieux vo-

A iij

yant qu'en ce lieu là n'y auoit autres remedes, respondit que fait qu'il en deust viure ou mourir, il vouloit prendre d'icelle medecine: & à cette fin l'Indien luy en donna vn peu dans du vin: chose qui luy succeda si bien qu'il en guarit. Mesmement plusieurs Espagnols qui estoient malades en mesme ville furent gueriz: lesquels ayant veu le bon effet qui en estoit venu au Religieux par la persuasion d'iceluy prindrent de la racine. Depuis elle fut portee au Mexico, où elle fut mise en vsage: tellement que iusques au iourd'huy les gens de ce païs là ne se purgent d'autre chose quelconque. Il y a enuiron douze ans qu vn nommé Pasquil Cataneo Geneuois qui s'estoit purgé avec cette racine au païs de Mexico par plusieurs fois, en apporta par deça vn gros morceau pour s'en purger quand il en auroit besoin. Or estant tumbé malade il me persuada de luy administrer vne purgatiõ de cette racine Mechoacan qu'il auoit apportee. Mais moy qui ne la connoissois & ne sauois la vertu le reprins de l'vsage d'icelle racine, & le purgeay avec autre medecine qui me sembla plus conuenable à son mal: laquelle toutefois ne luy fit si grande operation qu'il desiroit. Dõt luy-mesme le iour ensuiuant print vne autre purgation de son Mechoacá, & (ce sans m'en parler) qui le purgea si bien qu'il fut deliuré de la maladie qui l'affligeoit. Cela me la fait auoir en quelque respect. Toutefois voyant que plusieurs autres venans de la nouvelle Espagne en portoient, & se purgeoient par icelle, ie commençay l'auoir en plus grande estime, & a en vser principalement en ceux qui venoient des Indes, dont le succez en fut tresbon.

*Description de la racine
de Mechoucan.*

C'Est vne racine grande, blanche en façon de racine de Coulevrée. On dit qu'elle ha la feuille plus longue & vn peu large. Ceux qui ont connoissance d'icelle n'en fauent dire autre chose. Ils dient qu'elle se trouue en lieux où n'y a gueres d'humidité, & en terre veule & legere. Estant tirée de la terre, on la met en pieces & lopins, lesquels on fait secher à l'ombre & en sechant elle diminue quelque peu. Elle se garde & conserue mieux ainsi en gros morceaux qu'en poudre: car celle qu'on apporte d'Inde estant en poudre fait moins d'operation que celle qu'on pile & met en poudre es pais de pardeça: tellement que celle qui est gardée long tems en poudre, perd beaucoup de sa force & vertu. La meilleure est la plus blanche, plus compacte en soy & serree, estant quelque peu pesante, non trouée ne vermoulüe. Cette racine avec le tés de blanche deuiet comme grifatre: & en ce on cõnoit si elle est fresche ou vielle: car la fresche est blanche, & la vielle grifatre.

*L'Effect & operation
de sa medecine.*

L'Operation & effet que produit cette racine Mechoucan, procede tant de la qualité manifeste, que de propriété occulte. Quant à la qualité manifeste, semble qu'elle soit temperée, ayant toutefois de seche resse quelque degré dauantage. Elle ressemble en aucunes choses à l'agaric: hors mis qu'elle ne tient auçun

A iiii.

ne amertume. Neantmoins elle fait son operation semblable à celle de l'Agaric, en ce qu'elle est blanche & legere, & aussi qu'elle purge principalement le flegme & pituite: c'est à fauoir par sa propriété occulte & en cecy n'y a aucune doute: parce-qu'on a cy deuât veu par longue experience, mettant grande diligence à obseruer ce qui sortoit par les purgations faites d'icelle dont a esté experimenté, non seulement vne fois mais mille, qu'elle purge la pituite, & est medecine en toute perfection és maladies qui en participent.

La Temperature de la racine de Mechoacan.

SA temperature, à-ce-qu'il semble en la iugeant au gouft & à l'operation, qui sont les deux signes les plus certains, semble qu'elle soit de qualité tres-temperée avec quelque degré de secheresse, & qu'elle soit composée de partie aeree, & de quelque partie terrestre subtile, laquelle luy donne quelque stipticité: & de là vient qu'avec ce qu'elle est solutiue, elle est pareillement confortatiue.

Remede pour eniter le vomissement.

ON afferme pour certain qu'en la buuant en vin blanc, & y mettant quelque peu de poudre de Canelle on luy oste la complexion qu'elle ha de prouoquer le vomissement: mesmement en aucuns estomacs acoustumez & disposez à vomir. Mais en y aioutant de la canelle, ou detrempant eau d'Almajoga on ne la vo-

mit point. Sa propriété est de purger le flegme melle avec colere. Son effect principal est de purger matiere grosse & visqueuse, ou gluante : principalement de la poitrine & iointures: d'où viét qu'en goutte, & en passió des iointures prouenant de cause froide & de grosses humeurs elle est medecine merueilleuse à les tirer & def-raciner nó seulement au de hors du corps, ains d'icelles parties. Vray est que si telles passió procedét de cause chaude, elle n'y est cōuenable au cōmencement, mais bien au progres du mal, lors qu'apres auoir esté resolu & purgé le plus subtil, est demeuré le gros & espés de l'humeur. Et ainsi est singuliere medecine en toutes passions des nerfs, & és ecrouelles ou loupes, & semblables duretez flegmatiques. Elle fait merueilleuse operation, parce-qu'elle ha prerogatiue & domination sur ces matieres froides, grosses & epeffes. De là vient qu'é toutes les maladies vielles (la force desquelles procede de telles humeurs) elle les cure, & y fait grand effect. Aussi i'ay guarý par l'usage d'icelle des anciennes douleurs de teste, des asthmes ou courte halaine, & passió de poitrine, prouenant d'humeurs gros & visqueux lesquels elle euacue proprement. En passion de l'amarý ou matrice, elle purge sans aucune peine ou douleur & prouffite aussi beaucoup és retéctions des fleurs menstruales, & opilation du foye. Elle fait pareillement bon effet en la colique, d'autant qu'elle euacue sans alteration aucune. I'en ay fait grande experience és douleurs des flancs : tant auant qu'ils soyent venuz, que durant le tems d'icelles : & en retention d'vrine, & constipation de ventre. Elle chasse & fait purger toute superfluité : mesmement és petits enfans, leur en baillant quá

IO TRAITTE DE LA RACINE
 tité conuenable & proportionnee à leur aage. Es viel-
 les fieures de diuerſes humeurs, & és fieures composees
 elle fait merueilleuſe operation, comme ſeroit és fieu-
 res cauſees d'humeurs flegmatiques meſlés de colere
 & auſſi és fieures quotidianes & tierces, nothes &
 baſtardes. Elle ne conuient és fieures arden-
 tes, ny és fieures coleriques, ny en autre maladie en laquelle ſoit
 grande chaleur & inſſamation, ny où ſoient humeurs
 aduſtes: pource-que combien qu'elle purge, elle laiſſe
 neantmoins notable chaleur. Elle ne nuirait point ſi
 on la mettoit en eau de chicoree avec vne goutte de vin
 blanc par l'eſpace d'une nuit: & au matin la couler, &
 en boire la coulature.

*En quel poix & quantité ſe
 doit prendre la racine.*

LA quantité qu'on doit prédre de la racine eſt le poix
 d'une reale & demye ou deux en bouillon de pou-
 let, ou en eau d'en diue, quand il n'y a point de fieure, &
 ce plus ou moins, ſelon que le patient aura le ventre aisé
 ou mal-aisé à emouoir: ainſi que le Seigneur Pierre
 Lopez faiſoit, & en purgeoit aucuns avec le poix d'une
 demy reale ſeulement, & pluſieurs autres avec le
 poix d'une reale & demye: de façon qu'il faut auoir vn
 grand egard à l'obeiſſance du ventre de celui qui doit
 eſtre purgé. Quand elle ſe met en infuſion, on y en met
 le poix de deux reales, voire iuſques a trois. Elle ſe préd
 en tout tems: gardant touteſois la proportiõ de la quã-
 tité dicelle à l'aage: pource que les enfans & ieunes gés
 qui prennent mal volontiers medecine, prennent cat-
 te cy

te cy sans peine & difficulté queleõque, d'autant qu'elle est hors l'ordre & maniere des autres medecines purgatiues, lesquelles sont facheuses au gouft, horribles à l'odeur, & deplifantes en couleur: & si caufent de griefts accidens, & autres degoutemens: comme peuuent connoiftre ceux qui ont prins de l'vne & des autres.

*Louange attribuee à la poudre
de la racine.*

LA medecine faite de la poudre de cette racine de Mechoacan, est de belle couleur & d'odeur assez agreable à nature, & de gouft different des autres qui font horreur à les prendre: car cette-cy est au contraire si souefue & gratieufe, que plustoft elle donne plaisir que facherie au gouft. Dauantage elle ne reuient au rûge, ne cause vomiffemêt: ains laisse l'estomac en tel estat que sil n'eust rien prins. Quand elle cõmence à purger & faire son operation, elle ne donne aucune peine ne travail ainfi qu'ont acoustumé toutes les autres medecines, tant bonnes elles soient. Elle purge si doucemêt qu'elle ne semble point estre medecine, ains chose naturelle qui fait operer sans irritation ou violence, & ne restant passion aucune en l'estomac, ny au cueur. ny autre dômage quelconque: cõme il auient ordinairement es autres medecines, mesmes de la casse ou autre purgatiõ que ce soir, qui ne laissent aucune relaxation ou debilité en l'estomac: ce qui me fait croire qu'elle ayt quelque stipticitè qui luy donne vertu actiue & confort.

La coustume est aprez auoir prins de la poudre, de dormir demy' heure ou vn peu plus sur icelle: à fin qu'el

13 TRAITTE DE LA RACINE

le puisse mieux operer. Et quand elle cōmence à operer, on ne doit plus dormir : & n'est besoin de prendre bouillon sans sel, ny eau d'orge, ainsi que les medecins ont acoustumé d'ordonner à ceux qui se purgent: parce qu'elle est medecine si noble & si indōmageable, qu'elle ne laisse aux boyaux aucune trace d'excoriation ny alteration : & son effet est merueilleux en vne chose, en laquelle elle est contraire à toutes les autres medecines delicates & nobles, comme est la casse, la manne, & la reubarbe: lesquelles ne faisant operation, on donne à manger à ceux qui en ont prins pour les faire operer. Le contraire auient en cette cy, d'autant que outre ce qu'elle est medecine tant delicate, facile & de nul effort, si elle opere plus qu'on ne veut, ou qu'il ne semble estre necessaire, en prenant vne esculee de bouillon ou quelque autre viande quelle que soit, incontinent elle cesse d'operer : chose fort a estimer & considerer en vne medecine: d'autant que la cause par laquelle les anciens medecins tenoient en moindre estime les medecines que les saignes est, qu'en la saignée on ne tire que la quantité de sang qu'on veult: mais en la medecine quand elle est vne fois prinse, il n'est en nostre puissance de luy faire purger la seule quātité que nous voulōs: car elle opere à sa vōlonté, sans que nous y puissions plus remedier. Mais cette-cy n'opere si non autant que le medecin & patient veulēt: parce-que quād elle outre passe mesure, il est en nostre puissance de la faire cesser.

*Comme se doit disposer celuy qui
veult prendre d'icelle poudre.*

IL est bon que ecluy qui voudra prendre de la poudre digere l'humeur qu'il pretend d'euacuer, l'incisant &

attenuant, ouurant & preparant avec clisteres, & autres moyens conuenables. Et quand les signes de digestiõ apparoiſſent, lors est bon se purger & euacuer: pource que faisant autrement, la poudre ne prouffiteroit point. Cela est la cause, qu'estât cette poudre commune, chacun en baille sans prealablement vsfer de preparatifs. Il auient que quelques fois elle ne fait l'operatiõ telle qu'il appartient, & ainsi luy donnent mauuais bruit & renom parce-que son naturel est de faire bons & louables effets toutes & quantes fois qu'on la baillera ainsi qu'il est cõuenable.

*De ce-qu'on doit faire le iour
de la prise.*

LE iour qu'on en prend, on se doit garder de froid, de vent, de manger beaucoup, des femmes: finalement de toutes les choses, desquelles s'abstiennent ordinairement ceux qui se veulent medeciner.

*Ce-qu'on doit faire le iour, apres
la prise de la poudre.*

LE iour ensuyuant, si le ventre ne s'ouure point, on doit prendre vn clistere, & manger choses qui fortifient ou confortent l'estomac. Or si par l'espace de quelques iours cette medecine n'euacue ainsi qu'o vouldroit bien, faut reiterer à en prendre pour la deuxiesme & troisieme fois, iusques a ce-qu'on sente que l'humeur soit du tout euacué.

F I N.

Ex P. Pena, & M. Lobel in aduersarijs nouis stirpium.

De Mechoaca radice.

Peruniana Mechoacae provinciae planta, Bryonia similis est. Hanc mittit Insula, omnium que nostra aetate in occidentis Indijs innotuerunt, auro, pecore, stirpibus diuisissima, Mechoacan vocata, cui radicem cognominem fecerunt Indi, usumque primum hispanos docuerunt. Cuius drachma puluisculi solius sed ex vino albo aut iusculo propinata, commo distime qualibet hora & aetate nulla molestia aut incommodo quinquies, sexies aut septies flauas hydropicorum aquas eductas, pituitasque quasuis comperimus. Hanc non visam eum e pit nosse, intueatur Bryonia radicem. Sunt enim concolores coriice, rugis & fere magnitudine. Sed huius saepe, frustraue rotunda transversim secta sicca causa, intus circuli a centro ad ambitum parallelis distinguuntur. Mandendo sapere farinaceo, nec acri, odoreque nemiquam ingrato est. Cetero, albida & friabilis ut Bryonia, cui similem faciunt sarmentis pedamenta scandentibus, & racemis. Folia atro uirentia, rotunda, perennia: nymphica (ere & pariter superne parum acuta.

Appendix in eundem Penam, tam de Mechoaca radice, quam de Petro Indorum (quam Sanam Saneam vocat, vel Nicotianam Gallorum) & de Anglica

Primum omnium, de Pena praefator: diligentem quidem eum scriptorem herbarum videri, quique multa, vulgo ignota, nec ab alijs antea tradita elegantè ediderit. At quum Narbona ortus sit: quumque e Francia stirpium suarum semina & figur-

guras) imo operis ipsius et iulium à Ruellio, Turneboque Francis
 musicius sit, se quoque Francum libenter agnoscere debuisse: nisi
 forte invidiam nominis (quæ hodiè sæderis ergò nulla est apud
 Anglo) tertimescat. Germanium autem Paracelsum, sub Aureo-
 li nomine, in medicina arcanis a se perperam intellectis calumniat-
 um; cuius abstrusam reconditamque philosophiam nos scholijs il-
 lustravimus: aduersusque alios pariter amicos illius defensionem
 suscepimus. Verùm à Gotofredo insigni pharmacopola Portuora-
 tiano (cui cum Pena Londini familiaritas intercessit) eum intelle-
 xi in Usu ipso medendi, Theophrasti Paracelsi esse sectatorem. Tam-
 tum autem admaneo istam inscriptionis metaphorica affectationem
 merito à Plinio parum probari Gellioque: atque obiter in des-
 criptione Peti & Angelica subsequenti, non Gallia & Belgia
 plantas inquilinas, sed Francia dicere debuisse: quum Gallia ap-
 pellatio ex Cætare Celticam, Belgicam, Aquitanicam comprehen-
 dat, mæ genus cum specie copulari. Panaci autem, non Panna-
 ci, quia syllaba correpta est, non cuiuslibet sed vnicè præferendam.
 Nauceros iudeo, non solos, scilicet nauium rectores, sed etiã nautas
 quos et iam cũ in dis in margine male distinxit, aspirando, non in spi-
 rando sumum Peti haurire potius quam suggerere qui vapor sit
 non liquor: cuius fide scribit in lingua gotia, ut Gothos innuat.
 Flores herbaceo pallore nonnihil puniceos, viciales, fumumque
 illam famem sitimque sedare, vires instaurare, spiritus exhilarare
 afferunt: sopiri que iucunda ebrietate cerebrum, incredibilem
 pituitæ copiam educti, quum se ipse expertum dicit et aromatici-
 tate rapida ventriculos cerebri imbueri, non autem frigore demen-
 tare ut Hyosciamum, cuius tamen periculum non fecerit. Folijs est
 inquit (hyoschyamo luteo concoloribus multis): radice exili lactuca
 multum fibrosa. Quorsu n hie lactuca? Sanè vrique plijsculum calo-
 ris inest. Quare, nec Hyoschiamus esse potest. Inauditum hoc
 artificium negatiuum ex similitudine affirmata. Tandem ad v-

TRADITIO DE MECHIOCA.

cera, inquit, vulnera, thoracis affectus, tabemque pulmonū, ea nihil noui nouit ex nouo Orbe nostra aetas presentius: Vbi nimum ludendo in consonantia vocum in resera, epiphonema frigidum reddit, si quid vetusti praesentis auxilium veniat: quod verbum ex Virgilio addere debuit. Excusare tamen haec liceat in homine quam perhibens sero ad latinas literas, (vt Catonem ad Grecas) animum appallisse, vt in euoluendo libro de Verbena legi Rosmarinum in recto, crebribus, & caet. de Angelica: bicubitalem, binum, trinum de cubitorum: Vbi maioris, minoris syluestrisque descriptionem totam ex Mathiolo decerpit, sui tituli nouitatem coarguens, praetermissis remedijs planta singularibus, Venenis mirifice aduersantis, pestem arcenris, pituitosos lentosque humores digerentis, & in tussi frigida expectorantis, sanantis interna viscerum vlcera, dissoluentis concretum sanguinem, sedantis dentium dolorem, & caet. Ex ista tardiore eruditione, vt Sapia more, amentum sepe offundat legentibus, ita vt mentem eius expiscari facile non queant, vt in epistola ad Elizabetham Anglia reginam (Vbi nonnulla iniitio praulari) Phoe arefacto agro potior sis herbula (Ros solis vocata) ipso sole, & Chironio, Thelephio ve Ulcere sanato sordebunt montes aurei pre Sophia, vel Nicotiana herbis. Solani ope deceperunt & ceperunt Regem, exercitumque Nortuuegorum Scoti. Dicat Palestina & Africa, ipseque magnus Solitanus, quid Odiuado atauo Regina Elizabetha, Christiani Velleris ad Orientem Argonautarum vni iam iam ex venenato vulnere moribundo animum retinuit, remque restituit. Itaque si ab vno discemus omnes (ex Virgilio) relinquo lectori de reliquo opere committenda: in quo tamen aliqua forsassis non improbanda inesse possunt.

FINIS.